

# FRIPOUNET

DIMANCHE 11 JANVIER 1959

N°2

ET

# Marisette

19<sup>e</sup> ANNÉE

BELLES HISTOIRES DE VAILLANCE

HEBDOMADAIRE

LE NUMÉRO 30 FRANCS

(voir en page 19 les conditions d'abonnement)



Sur une barque de pêche, depuis de longues heures quatre hommes jetaient leurs filets.

Soudain, le vent redoubla de violence.

**QU'ALLAIT DEVENIR YVONNET, LE MOUSSE DE TREIZE ANS ?**

(Voir pages 6 et 7.)



ET TOUT ÇA, C'EST NOTRE FRIPOUNET - ET TOUT ÇA, C'EST NOTRE MARISSETTE



Séance récréative... êtes invités... signé : CLUB DES ALOUETTES. LES LOGES (Haute-Marne). »

Quelle chance ont les camarades des Alouettes ! Venus de tous les villages voisins, ils ont pu applaudir les danses et saynètes et participer aux jeux. Excellente idée que ces rencontres ! Vos camarades des villages voisins vous ont-ils invités à leur tour ?

Avec tous les jeunes du village, nous avons fait une séance récréative. C'était très réussi ; tous les spectateurs étaient enchantés et nous ont encouragés à recommencer. Nous en préparons donc une nouvelle.

ANDRÉ BRARD, Bauvou (Orne).



A BOTZ (M.-et-L.), le CLUB DES BAMBIS essaie de remettre un peu plus de joie autour d'eux. Les voici, alors qu'ils vont donner une séance aux vieillards. Ensemble, ils ont réussi à rendre leur village plus beau, en suivant les conseils de Jacqueline et Jean-Lou, dans Fripounet et Marisette.



« Oh ! Hisse ! Oh ! Oh ! Vole et vire... au fil de l'eau. »  
Bravo au Club de Vrécourt (Vosges) ! Ce « ballet de la Marine » a l'air très réussi. Tout le canton participait à cette représentation... Fripounet et Marisette applaudissent très fort !

PAPA, tu me donnes ta cognée ?

Fier comme un prince, le petit bonhomme cale la lourde hache au creux de son épaule et essaie d'ajuster ses pas aux foulées puissantes de son père, tout en serrant bien fort sa main. Tout deux marchent sans beaucoup parler, heureux d'entendre craquer la glace sous leurs brodequins.

— C'est gentil, Jacques, d'être venu à ma rencontre ! Ça va, à la maison ?

— Oui ! Tu sais, j'ai fini mes devoirs, mais il faudra que tu me fasses répéter ma leçon de géographie. Quand je suis parti, Lucette était en train de s'amuser avec le chien, maman riait tant qu'elle pouvait et disait qu'ils étaient deux petits fous... Dis, tu regarderas dans la caisse à bois comme j'ai bien rangé les morceaux ?

Mais la maison apparaît déjà à quelques pas. Le père s'arrête une seconde sur le seuil, pour savourer la joie de rentrer chez lui ; il ouvre la porte et cligne des yeux dans la lumière : une cuisine toute simple (il faudra la repeindre au printemps...) mais les cuivres brillent aux murs et une plante verte égaye un angle.

— Ah ! te voici ! Je suis bien contente. Pas trop fatigué ?

La maman lui enlève sa veste de cuir ; ils s'embrassent avec joie, mais la petite Lucette se pend déjà à son bras pour réclamer sa part de caresses...

— Vite à table, je suis fourbu. Tiens, tu nous as fait des pommes de terre farcies ? C'est gentil, ça : tu sais que je les aime.

Un sourire suffit à lui répondre.

Jean-Pierre, très sérieux, conscient de son rôle, a entonné : « Bénissez-nous, Seigneur... » Lucette veut s'y mêler, mais ce n'est pas très réussi, aussi le père a-t-il un regard amusé, tout en bénissant la table d'un large signe de croix...

On tournera le bouton de la radio plus tard : pour le moment on a trop de choses à se dire... —

## COMME A NAZARETH...



L'EVANGILE ne nous dit rien de ce que fut la vie de la Sainte Famille à Nazareth. Mais je pense que ce dut être quelque chose comme cela, en mieux encore...

C'est là la vie toute simple de toute famille chrétienne. Toute simple ? Cela demande pourtant des efforts énormes à chacun !

Toi, de ton côté, j'en suis sûr, tu apporteras les tiens.

Le Pastoureaux





# LE PIOLET BRISÉ

PAR HERBONÉ

RESUME. — Le lendemain de la première excursion, il fait un temps nuageux. Marisette, en admirant le cristal « trouvé » par le « Rouquet », s'aperçoit qu'il a été acheté dans un magasin. Elle avertit Fripounet et Abélard.







Savez-vous reconnaître de quelle province sont les personnages que vous voyez dans cette page ?

Facile?... Hum ! Pas sûr !

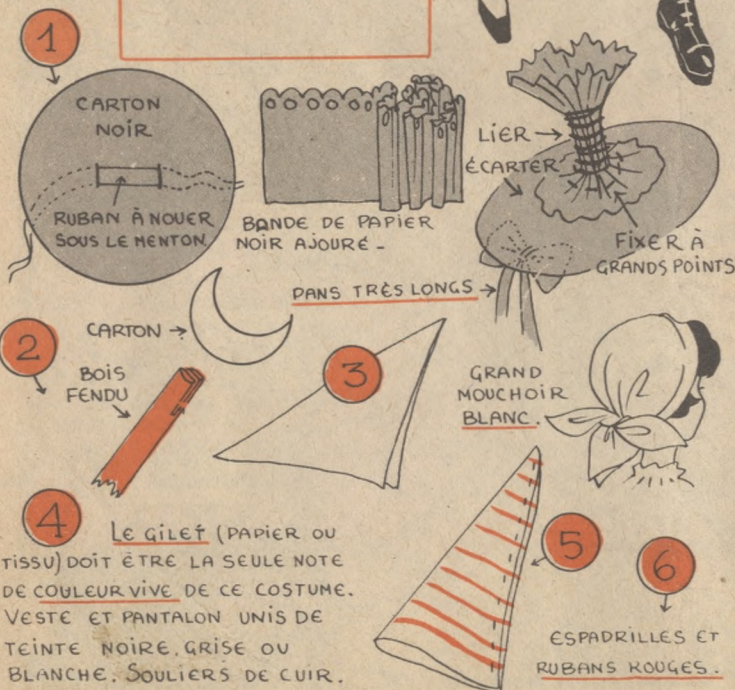
Essayez donc !

Mettez le nom de chacune dans le petit rectangle blanc qui les accompagne.

(Solution en p. 13.)



## LES FESTIVALS FRIPOUNET SE PREPARENT !



### A VOTRE TOUR !

Quel est le premier d'entre vous qui arrivera à se costumer comme l'un ou l'autre des personnages ci-dessus ?

Essayez de bien typer le personnage que vous aurez choisi. Par exemple : pour l'Alsacienne, le grand nœud, les larges manches retenues par un ruban de velours, le petit châle et le tablier noué par devant.

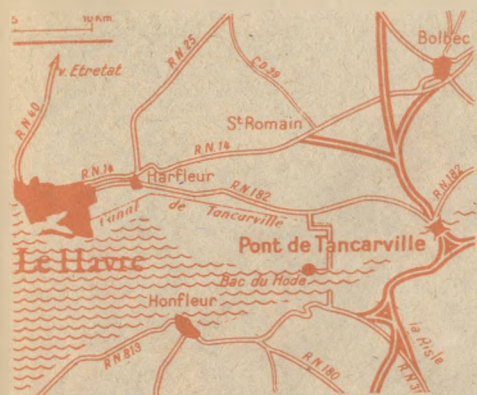
### DANSES ET SAYNÈTES INÉDITES !

Maintenant que vous savez vous costumer avec les moyens du bord, essayez de bâtir, en équipe, une saynète, un chant mimé ou une danse.

Pour la saynète, vous chercherez les personnages et inventerez l'histoire. Le chant mimé sera sur un air connu, pour lequel vous chercherez des mimes. Pour la danse, vous pouvez en choisir une, ancienne, mais vous chercherez de nouveaux pas et de nouvelles figures.

Et vivent les Festivals Friponnet Tout-Tout-Neuf !  
JACQUELINE et JEAN-LOU.





# A TANCARVILLE, ENTRE TERRE ET CIEL

**T**ANCARVILLE ! Voilà un nom qui sonne à tes oreilles depuis quelque temps déjà. Qu'évoque-t-il pour toi ? N'est-ce pas ce grand pont qui enjambrera la Seine tout près de son embouchure ? C'est exactement cela !

L'estuaire de la Seine, sur la carte, ressemble à cette tête de fourmilier dont la langue s'étire jusqu'à Rouen. Les 127 kilomètres qui séparent le grand port de commerce du Havre de la capitale de la Haute Normandie sont sillonnés par un trafic important de navires. Pas un pont-route ne les gêne dans leurs manœuvres, la voie est libre jusqu'aux vieux ponts de Rouen.

Honfleur est à une dizaine de kilomètres du Havre à vol d'oiseau ou par bateau. Sais-tu pourtant qu'il faut accomplir près de 200 kilomètres pour rejoindre le grand port par la route ? Les onze bacs qui assurent le passage des véhicules d'une rive à l'autre de la Seine sont bien insuffisants. L'embarquement n'est pas facile, les attentes sont désagréables, la manœuvre peut s'effectuer difficilement par gros temps, etc.

## UNE IDÉE FAIT SON CHEMIN...

L'IDÉE de construire un pont suspendu ne date pas d'hier. Au siècle dernier, on y pensait déjà. Ce n'était pas une petite affaire. Construire un pont sous lequel pourront passer de gros navires... Hum ! la chose n'est pas aisée et les projets tombent... à l'eau les uns après les autres !

Et pourtant, il faudrait un pont. Une région aussi riche ne peut s'en passer plus longtemps.

Enfin, après la guerre, le projet de construction d'un pont-route aboutit. Entre les falaises de Tancarville et le Marais-Vernier, la Seine est moins large qu'ailleurs ; les spécialistes sont d'accord,



Entre ces deux pylônes, distants de 608 mètres, passe la Seine. Les câbles-porteurs en acier seront fixés par un nœud central que l'on distingue déjà aux poutres de rigidité (non encore posées). Côté falaise, le pylône s'enfonce à 19 mètres dans le rocher ; côté marais, à 27 mètres dans le sable, le gravier et... le béton.

c'est l'endroit idéal. D'un côté, les falaises réduiront la longueur du viaduc ; d'un autre côté, le marais offre suffisamment de garanties... Le 15 novembre 1955, les travaux commencent. Désormais, ils vont se poursuivre par tous les temps et l'inauguration officielle aura lieu le 14 juillet 1959.

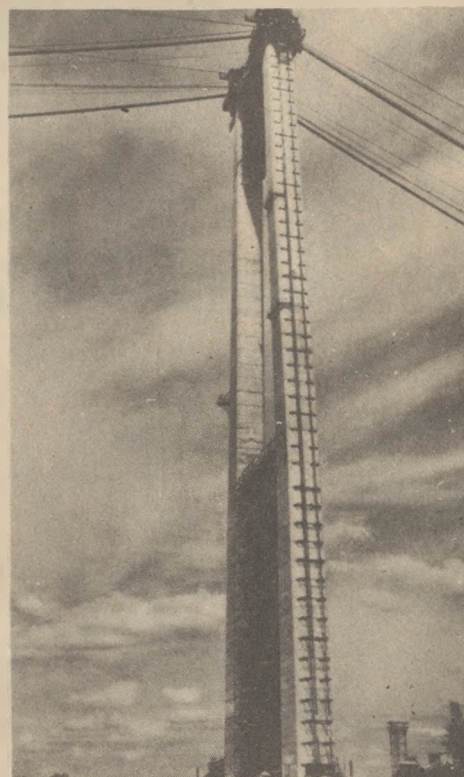
Depuis un bon moment déjà, le gros ouvrage de béton est en place. Les voies d'accès qui doivent relier au pont anciennes et nouvelles routes sont terminées. La plus grosse pièce, le pont-route, s'édifie maintenant. Il enjambrera le fleuve d'une seule portée de 608 mètres, à 50 m. au-dessus de l'eau.

Ton Jeu National T. T. N. te propose d'aller faire un tour à Tancarville. Préparez la monnaie ! Le pont-route géant sera le premier ouvrage d'art français soumis au péage : une certaine somme, que je ne connais pas encore, sera exigée pour l'utiliser. On pense ainsi amortir l'ouvrage en vingt ans. Ce détail vous donnera une idée du trafic intense qui se fera entre terre et ciel sur la Seine.

Le plus grand pont suspendu d'Europe, et le neuvième du monde, rendra gloire au génie de ses ouvriers audacieux.

Et bon voyage à tous les joueurs T. T. N. acharnés qui l'utilisent déjà !

STYLL.



L'un des deux impressionnants pylônes de 123 m. 40 et 121 m. 90. Plus élevés que les plus hautes flèches de nos cathédrales ! Moins jolis aussi...

Ce massif d'ancrage, rive gauche, représente un volume identique à celui de l'Arc de Triomphe.





# YVONNET LE MOUSSE

TOUT À COUP, VERS MINUIT, LE VENT, QUI AVAIT SOUFFLÉ JUSQUE-LÀ DE L'OUEST, SAUTA BRUSQUEMENT AU SUD-OUEST ET REDOUBLA DE VIOLENCE.

VERS LA PASSE DE L'ÎLE DE BATZ SUR UNE BARQUE DE PÊCHE, QUATRE HOMMES, LE PATRON LE GOFF, SON FILS YVONNET ÂGÉ DE TREIZE ANS ET DEUX MATELOTS JETAIENT LEURS FILS DEPUIS DIX HEURES DU SOIR....

TEXTE DE A. JOANNIS - DESSINS DE Y. MARIE

ON FERMA LES PANNEAUX ET LES QUATRE HOMMES SE TINRENT SUR LE PONT POUR FAIRE TÊTE À LA BOURRASQUE.

LE PATRON LE GOFF ÉTAIT À LA BARRE, LE PETIT YVONNET GRIMPAIT DANS LES MANŒUVRES ET LES DEUX MATELOTS SE DISPOSÀIENT À S'AMARRER AU MAT...

SOUDAIN UN COUP VIOLENT DE MER JETA LE NAVIRE SUR LE CÔTÉ ET EMPORTA LE PATRON ET LES DEUX MATELOTS.

RESTÉ SEUL SUR LE NAVIRE INCLINÉ, YVONNET NE PERDIT PAS LA TÊTE.

SAUTANT SUR LE PONT, IL SAISIT DEUX CORDES QU'IL ATTACHA AUX MANŒUVRES

IL PASSA LE SECOND BOUT DE L'UNE À SA CEINTURE, ET TENANT L'AUTRE DE LA MAIN DROITE, IL CRIA :

PÈRE ! OÙ ÊTES-VOUS ?

COURAGE, YVONNET, TIENS BON !

IL ATTEIGNIT SON PÈRE, LUI FIT PRENDRE LA CORDE QU'IL TENAIT À LA MAIN ET TOUS DEUX, PETIT À PETIT, SE RAPPROCHÈRENT DU NAVIRE.

ILS PARVINRENT ENFIN À REMONTER SUR LE PONT. UN MATELOT AVAIT PU SE RACCROCHER À UN CORDAGE, L'AUTRE NAGEAIT PRÈS DE L'EMBARCATION

MALGRÉ L'OBSCURITÉ TOTALE, IL APERÇUT LA TÊTE DE SON PÈRE... ET SE LANÇA À LA MER





YVONNET, L'AYANT APERÇU, ALLAIT DE NOUVEAU SE JETER À LA MER POUR LE SECOURIR...



LORSQU'UN SECOND COUP DE MER, FRAP-  
PANT DU CÔTÉ OPPOSÉ, RE-  
DRESSA LE NAVIRE ET COMME  
PAR MIRACLE, JETA LE  
MATELOT SUR LE PONT.



LES BRAVES MARINS RES-  
CAPES COMMENÇAIENT À SE RE-  
METTRE UN PEU...



QUAND UN DANGER MILLE  
FOIS PLUS GRAND, MILLE  
FOIS PLUS TERRIBLE, VINT  
LES MENACER.



LA LANTERNE QUI  
ÉCLAIRAIT LA CHAMBRE  
DU PETIT NAVIRE  
AVAIT ÉTÉ JETÉE SUR  
LES PAILLASSES DE  
L'ÉQUIPAGE...



ET DÉJÀ LES  
FLAMMES GA-  
GNAIENT LES  
ECOUTILLES.



À CETTE VUE, LES DEUX HOMMES DÉSES-  
PÉRÈRENT DE LEUR SALUT, MAIS YVONNET  
DEMEURA CALME.



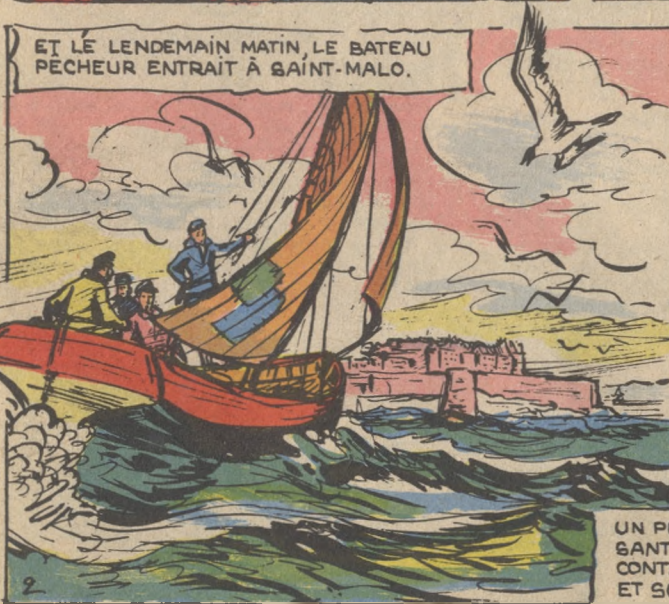
LA BARRE, PÈRE, ET  
GOUVERNEZ CONTRE  
LA LAMÉ !



SON PÈRE À LA BARRE, IL  
OUVRIE LES PANNEAUX...



PRESQUE AU MÊME INSTANT, UNE VA-  
GUE ÉNORME TOMBAIT SUR LE PONT,  
S'ENGOUFFRAIT DANS LA CHAMBRE  
ET ÉTEIGNAIT L'INCENDIE.



ET LE LENDEMAIN MATIN, LE BATEAU  
PÊCHEUR ENTRAIT À SAINT-MALO.



UN PEU PLUS TARD, LE PÈRE LE GOFF, PRES-  
SANT SON FILS CONTRE SON CŒUR, RA-  
CONTAIT LES DANGERS DE CETTE NUIT TERRIBLE  
ET SON ADMIRATION POUR LE SANG-FROID DU MOUSSE.

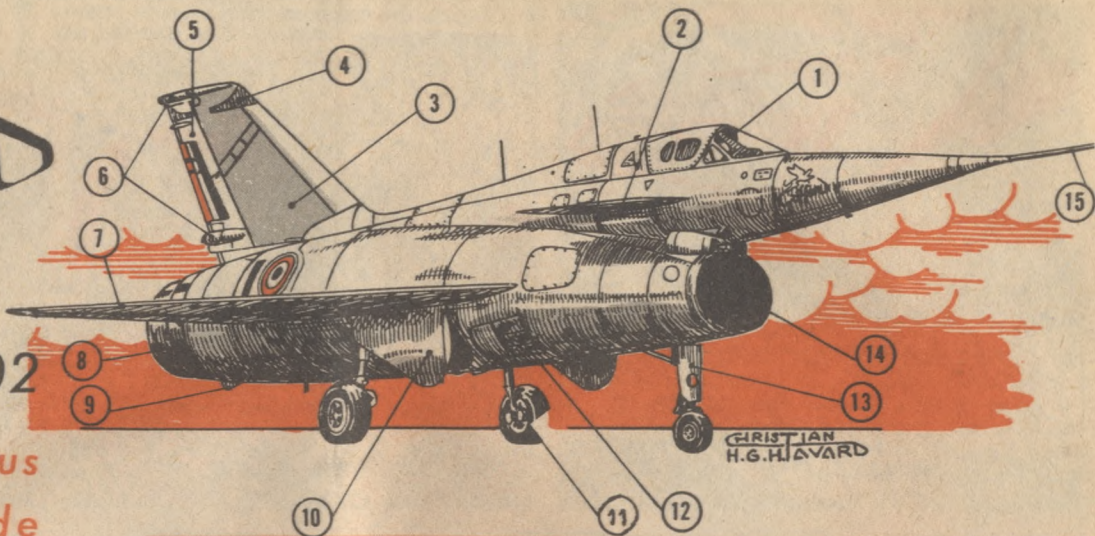
Fin





NORD 1500-02

est l'avion le plus rapide du monde



VOICI DE QUOI IL SE COMPOSE :

- |   |   |
|---|---|
| 1. Cockpit du pilote.                           | 9. Roulette de queue.   |
| 2. Stabilisateur fixe en « delta » à 60 degrés. | 10. Panneau d'obturation du train d'atterrissage.                             |
| 3. Dérive.                                      | 11. Train d'atterrissage escamotable dans le fuselage (pneus basse-pression). |
| 4. Antenne flamme.                              | 12. Aéro-frein.   |
| 5. Gouvernail de direction.                     | 13. Béquille avant escamotable dans le fuselage.                              |
| 6. Logement des parachutes d'atterrissage.      | 14. Entrée d'air.   |
| 7. Aile « delta » à 60 degrés.                  | 15. Tube de « Pitot » pour la mesure de la vitesse.                           |
| 8. Sortie d'air de grand diamètre.              |   |

2 200 kilomètres-heure, c'est-à-dire mach 2,05 en montée à la verticale pour les connaisseurs, tel est l'exploit du Griffon. Il faut vaincre la pesanteur, et une grande partie des 20 tonnes de poussée pour le décollage est ainsi perdue.

Quelle vitesse pourrait donc être atteinte « en palier », c'est-à-dire à l'horizontale ? Au moins 3 000 kilomètres-heure, peut-être même 4 000. Cependant, les ingénieurs préfèrent ne pas essayer pour le moment car des phénomènes encore peu connus conduiraient sans doute l'appareil à la catastrophe.

C'est avec la plus grande prudence que les pilotes procèdent aux essais, mais une chose est curieuse : les manipulations se font à un rythme qui ressemble plus à celui de la tortue qu'à celui du lièvre. Il faut être maître de ses réflexes et garder tout son sang-froid.

Le Griffon consomme d'énormes quantités de carburant et les vols d'essais ne durent que quelques minutes. Décollant avec le turbo-réacteur « Ator », le pilote fait grimper le Griffon à 5 000 ou 6 000 m., puis il allume le stato-réacteur et monte en chandelle vers la stratosphère à plus de 15 kilomètres de la Terre. La température extérieure est alors de 50 degrés au-dessous de zéro ; pourtant les parois de l'avion sont chauffées à 90 degrés par le frottement de l'air, rare pourtant à cette altitude.

Ce développement de la chaleur à grande vitesse est une des raisons pour lesquelles les essais se font « en chandelle » car l'appareil se heurte maintenant au « mur de la chaleur » qui amollit les métaux et pourrait provoquer la désintégration subite de l'appareil en pleine vitesse.

**TURBO... STATO... THERMO... PROPULSEURS**

Que signifient ces mots barbares ?

Le turbo-propulseur ou turbo-réacteur est le moteur à turbine de tous les avions à réaction.

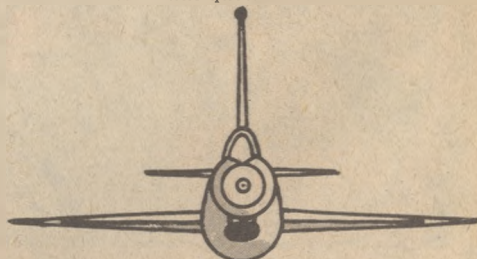
Le stato-propulseur ou stato-réacteur ou encore thermo-propulseur est un **MOTEUR SANS PIÈCES EN MOUVEMENT**. Inventé par le Français Laurin en 1913,

il a été rendu célèbre par un autre ingénieur français, Leduc, créateur du Leduc 022, dit aussi « lampe à souder volante ».

**A QUOI SE RESUME CE MOTEUR ?**

Il se compose d'un tuyau dans lequel sont percées plusieurs couronnes de trous. Le pétrole est pulvérisé à l'intérieur de ceux-ci et s'y enflamme. Une condition : l'avion doit avancer très vite, l'air pénétrant à l'avant de l'appareil, se mélange avec le carburant enflammé et sort de l'autre côté avec une puissance énorme qui augmente avec la vitesse de l'appareil. La vitesse de celui-ci est donc théoriquement illimitée.

Voilà pourquoi un turbo-réacteur est nécessaire pour démarrer le Griffon. A partir d'une certaine vitesse, le stato-réacteur étant allumé, le turbo-réacteur peut être stoppé. Malheureusement, la consommation énorme limitera toujours le temps de vol de l'une de nos plus belles réalisations aéronautiques.

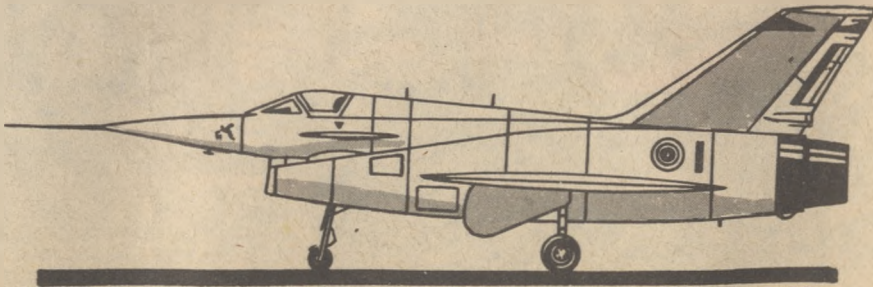


**CARACTERISTIQUES**

Longueur .....	13,96 m.
Envergure .....	8,10 m.
Hauteur au sol.....	env. 4 m.
Surface de l'aile.....	32 m <sup>2</sup>
Poids total.....	6 600 kg
Longueur de décollage.....	1 000 m.
Longueur d'atterrissage.....	600 m.
Durée de vol.....	10 minutes environ
Plafond .....	18 000 m. environ

Vol à 2 200 kilomètres-heure (plus de deux fois la vitesse du son) le 27 octobre 1958.

CH. TAVARD.





# A LA FUTURE "VEDETTE"

Pour nous les grands

J'AI une bonne note aux leçons de chant.  
Crois-tu que je puisse devenir vedette  
et obtenir des dédicaces ?

Ça alors ! Tu parles d'une histoire ! Non, non, ce n'est pas mon imagination qui déborde, c'est une lettre que je viens de recevoir. Tu souris ? Es-tu bien certain de ne jamais t'être posé la question et de n'avoir pas rêvé de devenir, toi aussi, une vedette : avoir une tête dix fois grande comme la sienne affichée partout, s'écouter chanter à la radio, gesticuler devant la caméra ? Allons, tu vois bien ce que je veux dire ?

Cette nuit (coïncidence), j'ai interviewé une grande vedette de la chanson. Couché la veille à 5 heures... du matin, il était à midi au studio d'enregistrement pour « travailler » une chanson. L'enregistrement s'est fait de 20 heures à minuit... Ensuite, nous avons parlé ensemble... des souvenirs du débutant qui gagnait 500 francs par soirée au cabaret et cou-



chait dehors ; avec un tel salaire, il fallait choisir entre le restaurant et la chambre à coucher !

Vedette connue, une autre vie commence et quelle vie ! Ce soir à Paris, demain soir à Lyon, après-demain à Nantes... Quel public va-t-on rencontrer ce soir ? Aurai-je le trac ? Dedicaces, autographes... C'est bien beau tout cela, mais me permettez-vous de me reposer un peu avant de reprendre le volant ?... Je voudrais bien passer quelques moments en famille. J'aurai tôt fait de perdre ma santé, d'être oublié, de vivre pauvrement...

Mais toi qui as du talent, pourquoi ne le mettrais-tu pas d'abord au service du public, comme les vraies « vedettes » savent le faire... C'est le moment de choisir, alors qu'on parle de « Festivals Fripounet » et de Coupes de la Joie partout !

C'est par là qu'il faut commencer, future « vedette » ou non. Peu importe !  
Vik.



AU TABLEAU D'HONNEUR

de

## FRIPOUNET

AUJOURD'HUI

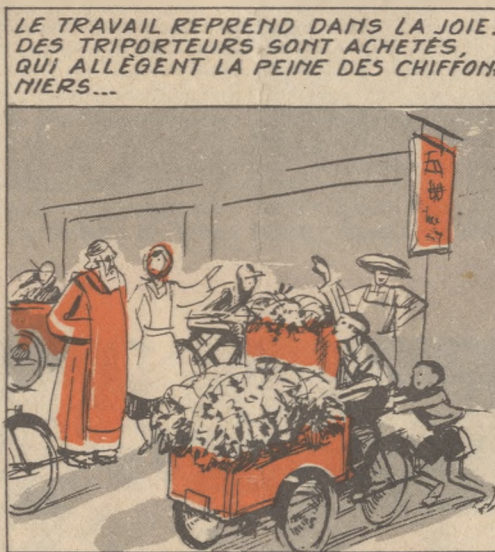
## LE VILLAGE DES FOURMIS

(suite)

RESUME. — Une jeune Japonaise, Maria, vit au village d'Ari-No-Machi.  
Elle aide les chiffonniers à bâtir et organiser leur village.

TEXTE DE R.D.

DESSINS DE JACQUOT





EN plus de ses capacités de chien de chasse, Brisk a quelques autres talents, dont il digne parfois se servir.

Depuis quelque temps, Saulnoye-les-Bruyères était affligé d'un rôdeur qui mettait en coupe réglée les poulaillers du village et faisait son profit de tout ce qui traînait à proximité de ses mains habiles. Naturellement, le village était en effervescence, le garde champêtre n'en dormait plus, le maire avait alerté la maréchaussée du bourg voisin. Peine perdue, le voleur demeurait insaisissable... l'homme invisible en personne !

Jusqu'à présent, j'avais été épargné par les prélèvements du visiteur ; si bien qu'un jour, la buraliste me dit :

— Naturellement, vous, avec votre Brisk, vous êtes tranquille...

Phrase imprudente, qui ne fut pas perdue par l'intéressé, car, tout le long du chemin, Brisk me fit remarquer que la terrible situation du village était due à la paresse et à la bêtise de la gent canine de Saulnoye-les-Bruyères (lui excepté, bien entendu !). Il m'en raconta tant et tant, qu'agacé je lui dis :

— Et toi, qu'attends-tu pour découvrir le voleur ?

Brisk s'arrêta court ; les oreilles repliées, museau de travers, signe de réflexion profonde :



— Tiens ! dit-il, c'est juste ! Je vais m'y mettre. J'éclatai de rire :

— Toi ! chien policier... Il ne manquait plus que cela.

Alors il se vexa :

— Pourquoi pas ?... Cela me changerait de vos sempiternels petits affûts où on joue à cache-cache avec les faisans, alors que les grosses bêtes font des dégâts plus loin !

(Ça c'était pour le sanglier de la Corne d'Aubière que je me refuse toujours de chasser...)

Vexé à mon tour, je ne répondis pas et nous rentrâmes en silence. Mais, à partir de ce jour-là, Brisk prit des airs mystérieux et affairés. On ne le voyait plus que de profil, oreilles pointées et queue en alerte ; si je proposais chasse ou promenade, il me répondait :

— Suis trop occupé, excusez-moi...

Et, lorsque à la nuit tombante je lui faisais remarquer que j'attendais toujours mon journal, il répondait :

— Ah ! oui, le journal !

Exactement du ton qu'aurait le grand Turc à qui l'on demanderait s'il pense à fermer le robinet du gaz...

Enfin, un beau matin, je fus réveillé à la prime aurore par un terrifiant concert d'abolements ; je me levai en hâte. Le vacarme venait du centre de Saulnoye. En plus des abolements, il y avait maintenant des bruits divers : cris, coups, exclamations, galopades... je me précipitai, craignant le pire. Alertés comme moi, tous les habitants de Saulnoye couraient vers la place, qui en robe de chambre, qui en bonnet de nuit, etc... Stupeur ! Nous découvrîmes Brisk aboyant à réveiller un royaume de sourds-muets, féroce et triomphalement ins-

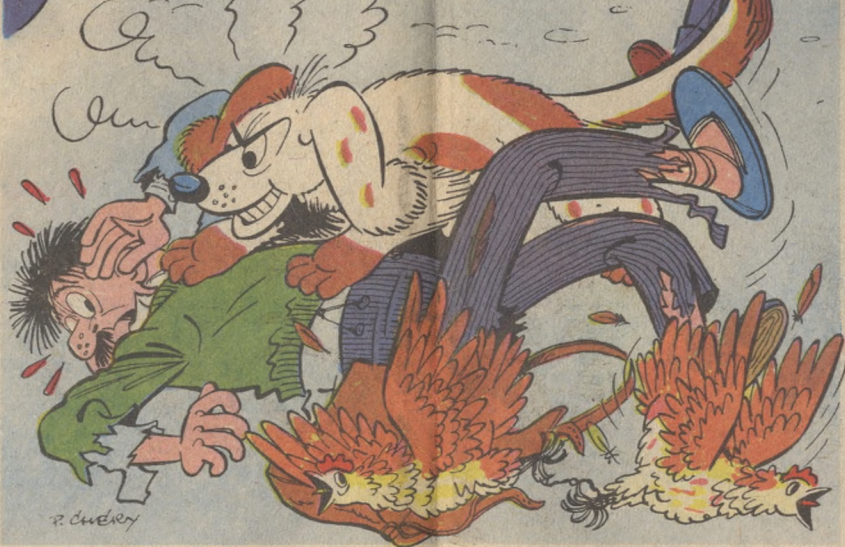


tallé : les pattes sur la poitrine d'un individu qu'il maintenait à terre. Deux poules liées par les pattes, gisant à côté, indiquaient clairement l'identité de l'homme...

Gendarmes et garde champêtre se précipitèrent. En grand seigneur, Brisk s'écarta et livra sa capture. Si j'en juge par l'état du fond de culotte de l'individu, le combat avait été rude.

Inutile de vous dire que tous les Saulnoysiens faisaient à Brisk une ovation à rendre jalouse la reine d'Angleterre... Gâteaux, sucre, caresses, etc., rien ne manquait ! Brisk recevait tout cela d'un petit air détaché qui ne pouvait tout de même pas me tromper sur la nature de ses sentiments véritables...

Le comble fut lorsque le reporter de l'Echo des Bruyères,



le grand hebdomadaire solonot, alerté je ne sais comment, débarqua sur la place, porteur de la panoplie du parfait reporter : bloc, crayon, appareil de photos avec flash, et même... un magnétophone !

Comme pour une vedette, Brisk fut mitraillé de face, de trois quarts, de profil... En temps que maître et possesseur de ce phénomène, je fus même prié de paraître sur l'une des photos.

Enfin, tout s'apaisa et nous pûmes rentrer chez nous, mais dans la journée, ce fut un incessant défilé de visiteurs qui voulaient voir le fameux chien détective...

Profitant d'une accalmie, Brisk me glissa discrètement :

— Et demain, avec le journal, qu'est-ce que ce sera ! Vous

feriez bien de prendre vos précautions.

La nuit fut paisible, mais le lendemain, dès l'heure du courrier, Brisk fila et me rapporta le journal d'un air indifférent. Taquin, je pris le temps de bourrer ma pipe avant de faire sauter la bande de l'Echo des Bruyères. Enfin, je dépliai la feuille, Brisk était sur des épines... Un titre énorme barrait la première page ; je lus tout haut : « Un chien au fait de l'actualité... » Brisk toutsota d'un air faussement intimidé et déclara :

— Oh ! ils exagèrent tout de même !

Hélas ! j'avais déjà lu plus loin et fus obligé d'enchaîner : « Le nom de Laika, la passagère du Spoutnik II, est sur toutes les lèvres... » Il y en avait trois pages... Brisk était effondré. Enfin, en sixième page, entre deux réclames, je découvris un entrefilet : « A Saulnoye-les-Bruyères, on a enfin arrêté le détrousseur de poulaillers, le garde champêtre a dressé procès-verbal ! »

Je tentai de consoler mon pauvre toutou :

— Tu sais, Brisk, il faut comprendre, cette histoire de Spoutnik, c'est tellement formidable !

Alors, furieux, il se dressa : — Ouais ! Cette bête, elle n'a eu qu'à s'installer... dans... son... comment vous dites ?... espèce de niche..., tandis que moi ! Moi, j'ai couru partout ; j'ai risqué mes poils pour libérer Saulnoye de son cauchemar et voilà ce qu'il en reste ! Eh bien ! ils pourront les chercher leurs voleurs !

Ulcéré, désabusé, il regagna son coin.

Mon pauvre vieux Brisk, il avait tout de même raison... Alors j'allai lui préparer une pâtée formidable, une de ces pâtées qui font époque dans la vie d'un chien et je la lui portai en lui disant :

— Tu sais, Brisk, tout cela a peu d'importance, c'est bien toi qui as arrêté le voleur, les gens de Saulnoye le savent et moi aussi, n'est-ce pas le principal ?...

MICHEL JOPH.



CLUB à Cran et Club à Ressort se sont rassemblés pour monter une saynète drôle, à dix personnages. Et, pour ne pas laisser de côté l'ami Roby, qui a la jambe cassée, ils viennent chez lui répéter la saynète. Celui-ci, heureux d'être dans le coup, a proposé de fabriquer les accessoires en carton... et les programmes.

Ca va être marrant !

Pourvu que je sois guéri !

En tout cas tu es déjà dans le coup, Roby !

Luc n'arrive pas ?

Son père dit qu'il n'a pas que ça à faire...

S'il ne vient pas, je m'en vais : j'ai trois leçons à apprendre moi !

Luc n'arrive pas ?

Son père dit qu'il n'a pas que ça à faire...

S'il ne vient pas, je m'en vais : j'ai trois leçons à apprendre moi !

Lâcheur ! va ! on ne peut rien faire avec toi !

et toi, espèce de râleur !

HÉLAS ! ce soir, tout va mal : il manque toujours l'un ou l'autre pour répéter ; on s'énerve, on s'envoie des mots de travers, la dispute rôde...

— Moi, je veux faire le seigneur...

— Moi, je ne veux pas être le domestique !

— Et pourquoi ce serait moi plutôt que toi ?

— Flûte !

— Zut !

— Espèce de tête de ... va !

Et toi, tête de bourrique !

FM

LES INDÉCONFLABLES

Bien sûr, ça ne va pas toujours droit, mais si on lâche au premier ennui...

LES ?

OU DÉGONFIÉS LES GARS ?

moi, je m'en vais ! je lâche tout ! ça me dégoûte ! venez, les gars, laissons-les se débrouiller avec leur truc : on rigolera !

on remettra ça demain, va, les gars... ça ira mieux...

tu peux toujours courir...

Joue tout seul si tu veux...

on se passera d'eux, voilà tout !

pas qu'ils se figurent que le monde va s'arrêter de tourner parce qu'ils ne marchent plus...

Tenez bon, les amis. Essayez de nouveau avec eux... mais s'ils refusent, marchez quand même : ça s'arrangera...

Oui, ce sont eux ! Je vous l'avais dit : ils vont tout le temps nous ennuyer...

Tant pis : on marche ! On ne se dégonfle pas.

CLAC

LES INDÉCONFLABLES

Bien sûr, ça ne va pas toujours droit, mais si on lâche au premier ennui...

LES ?

OU DÉGONFIÉS LES GARS ?

moi, je m'en vais ! je lâche tout ! ça me dégoûte ! venez, les gars, laissons-les se débrouiller avec leur truc : on rigolera !

on remettra ça demain, va, les gars... ça ira mieux...

tu peux toujours courir...

Joue tout seul si tu veux...

on se passera d'eux, voilà tout !

Tenez bon, les amis. Essayez de nouveau avec eux... mais s'ils refusent, marchez quand même : ça s'arrangera...

Oui, ce sont eux ! Je vous l'avais dit : ils vont tout le temps nous ennuyer...

Tant pis : on marche ! On ne se dégonfle pas.

CLAC

LES INDÉCONFLABLES

Bien sûr, ça ne va pas toujours droit, mais si on lâche au premier ennui...

LES ?

OU DÉGONFIÉS LES GARS ?

moi, je m'en vais ! je lâche tout ! ça me dégoûte ! venez, les gars, laissons-les se débrouiller avec leur truc : on rigolera !

on remettra ça demain, va, les gars... ça ira mieux...

tu peux toujours courir...

Joue tout seul si tu veux...

on se passera d'eux, voilà tout !

Tenez bon, les amis. Essayez de nouveau avec eux... mais s'ils refusent, marchez quand même : ça s'arrangera...

Oui, ce sont eux ! Je vous l'avais dit : ils vont tout le temps nous ennuyer...

Tant pis : on marche ! On ne se dégonfle pas.

CLAC

LES INDÉCONFLABLES

Bien sûr, ça ne va pas toujours droit, mais si on lâche au premier ennui...

LES ?

OU DÉGONFIÉS LES GARS ?

moi, je m'en vais ! je lâche tout ! ça me dégoûte ! venez, les gars, laissons-les se débrouiller avec leur truc : on rigolera !

on remettra ça demain, va, les gars... ça ira mieux...

tu peux toujours courir...

Joue tout seul si tu veux...

on se passera d'eux, voilà tout !

Tenez bon, les amis. Essayez de nouveau avec eux... mais s'ils refusent, marchez quand même : ça s'arrangera...

Oui, ce sont eux ! Je vous l'avais dit : ils vont tout le temps nous ennuyer...

Tant pis : on marche ! On ne se dégonfle pas.

CLAC

LES INDÉCONFLABLES

Bien sûr, ça ne va pas toujours droit, mais si on lâche au premier ennui...

LES ?

OU DÉGONFIÉS LES GARS ?

moi, je m'en vais ! je lâche tout ! ça me dégoûte ! venez, les gars, laissons-les se débrouiller avec leur truc : on rigolera !

on remettra ça demain, va, les gars... ça ira mieux...

tu peux toujours courir...

Joue tout seul si tu veux...

on se passera d'eux, voilà tout !

Tenez bon, les amis. Essayez de nouveau avec eux... mais s'ils refusent, marchez quand même : ça s'arrangera...

Oui, ce sont eux ! Je vous l'avais dit : ils vont tout le temps nous ennuyer...

Tant pis : on marche ! On ne se dégonfle pas.

CLAC

LES INDÉCONFLABLES

Bien sûr, ça ne va pas toujours droit, mais si on lâche au premier ennui...

LES ?

OU DÉGONFIÉS LES GARS ?

moi, je m'en vais ! je lâche tout ! ça me dégoûte ! venez, les gars, laissons-les se débrouiller avec leur truc : on rigolera !

on remettra ça demain, va, les gars... ça ira mieux...

tu peux toujours courir...

Joue tout seul si tu veux...

on se passera d'eux, voilà tout !

Tenez bon, les amis. Essayez de nouveau avec eux... mais s'ils refusent, marchez quand même : ça s'arrangera...

Oui, ce sont eux ! Je vous l'avais dit : ils vont tout le temps nous ennuyer...

Tant pis : on marche ! On ne se dégonfle pas.

CLAC

LES INDÉCONFLABLES

Bien sûr, ça ne va pas toujours droit, mais si on lâche au premier ennui...

LES ?

OU DÉGONFIÉS LES GARS ?

moi, je m'en vais ! je lâche tout ! ça me dégoûte ! venez, les gars, laissons-les se débrouiller avec leur truc : on rigolera !

on remettra ça demain, va, les gars... ça ira mieux...

tu peux toujours courir...

Joue tout seul si tu veux...

on se passera d'eux, voilà tout !

Tenez bon, les amis. Essayez de nouveau avec eux... mais s'ils refusent, marchez quand même : ça s'arrangera...

Oui, ce sont eux ! Je vous l'avais dit : ils vont tout le temps nous ennuyer...

Tant pis : on marche ! On ne se dégonfle pas.

CLAC





**D**IMANCHE d'hiver !... La Joyeuse Bande arpente la rue du village. A les voir, Monique, Annie, Janine, Christiane et Colette ne semblent guère former une bande joyeuse et pleine d'entrain. Entre le ciel gris et la terre gelée, elles traînent lamentablement. Le village serait-il mort aujourd'hui ?

Pourtant, devant la salle des fêtes, des vélocitateurs, attirent leur attention. Il n'y a ni cinéma, ni bal prévus pour l'après-midi. Curieuses, elles s'approchent et... perçoivent un air de danse et des éclats de rire.

Vont-elles oser rentrer ?... Christiane fait des pointes pour regarder par la fenêtre, tandis que Colette entrouvre discrètement la porte, et que voit-elle ?... Les jeunes du village répétant une danse.

Alors que la Joyeuse Bande ne sait si elle doit faire marche arrière ou marche avant, Thérèse, une des jeunes filles, les aperçoit.

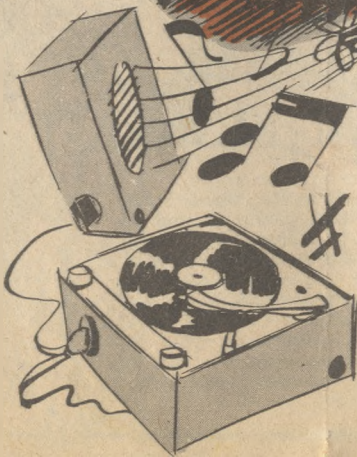
— Tiens, vous voilà !... entrez donc, nous répétons une danse pour la Coupe de la Joie.

— C'est vrai, les éliminatoires sont dans trois semaines... Chic, c'est mon jour de sortie ! dit Monique, pensionnaire, je pourrai y aller.

En voyant les jeunes évoluer avec grâce sur un air entraînant, la Joyeuse Bande a bien envie d'en faire autant. Mais voilà : pas de disque, pas de danse...

Elles font part de leur aise à Thérèse qui est venue s'asseoir près d'elles et celle-ci leur propose d'apprendre une danse avec elles. Sur la deuxième face du disque qui sert pour la répétition il y a une danse facile et très jolie.

Dimanche d'hiver... entre le ciel gris... et la route gelée, un air bien rythmé entraîne hors des rues maussades, la Joyeuse Bande. C'est la première répétition de la danse projetée le dimanche précédent. Il y a de la joie... dans la bande et aussi au village !



**E**T nous les grandes, comme la Joyeuse Bande, nous danserons avec les disques :

— Danses écossaises, Souvenir du Tyrol.

Disques et théories à commander au Centre de la Joie au Village, 7, rue Coëtlogon, Paris-6°.

— Danses de Grande-Bretagne.

Disque et théorie à commander à SEDEC, 31, rue de Fleury, Paris-6°.

Et dans une prochaine page des grandes, vous trouverez une nouvelle danse expliquée.

CECILE.



# NICOLE, CORDON BLEU s'organise...



EN moins de trente minutes, la cuisine si nette et si propre était devenue un véritable champ de bataille. Nicole, en petit tablier, essayait en vain de retrouver sa louche... Le lait venait de déborder... et il était déjà tard pour éplucher des légumes... Jamais le dîner ne serait prêt à l'heure... Heureusement, Jacqueline, sa grande sœur, arriva.

— Non ! cela ne doit pas recommencer ! Il faut que j'organise mon travail, déclara Nicole. Je veux être un cordon bleu impeccable !

Et, la semaine suivante, à l'heure du dîner, tout fut prêt... Et la cuisine avait gardé sa netteté.

## POUR RÉUSSIR

### AVANT DE COMMENCER

Réunis tout ce dont tu auras besoin : recettes, ustensiles, ingrédients. Ton outillage doit être en parfait état.

Si tu dois faire un épluchage, prévois un papier ou une corbeille pour les débris.

Prévois aussi une assiette que tu placeras près du fourneau ou de la table de préparation. Tu y déposeras les cuillères, couteaux, fourchettes, ayant servi.



### PENDANT LE TRAVAIL :

Reste calme et agis avec méthode.

Observe bien les temps de cuisson. Surtout n'oublie pas les plats qui sont au four.

Evite de salir pour ne pas avoir à nettoyer !

Maintiens l'ordre en trouvant la meilleure place pour chaque chose.

Quand tu ôtes un couvercle, que la face interne soit à l'air et non posée sur la table :

table et couvercle resteront propres.

Pour éviter brûlures et accidents, utilise des poignées en tissu. Tu les feras avec des rectangles de 10 cm x 15 cm.

N'essuie pas tes mains à ton tablier, mais prévois un torchon pour cet usage.

Rassemble sur l'évier les objets salis. Rince immédiatement ceux qui ne sont pas gras et mets-les à égoutter. Le lavage de la vaisselle sera facilité.

Et bonne chance à tous les cordons bleus !

NICOLE.



### SOLUTION DE LA PAGE 4

En bas, de gauche à droite :

Normandie — Bourgogne — Bretagne — Pays basque.

En haut :

Provence — Alsace.



# Ric et Riquette, enfants terribles.

Bonjour Riquette. Veux-tu faire un tour dans ma voiture ?



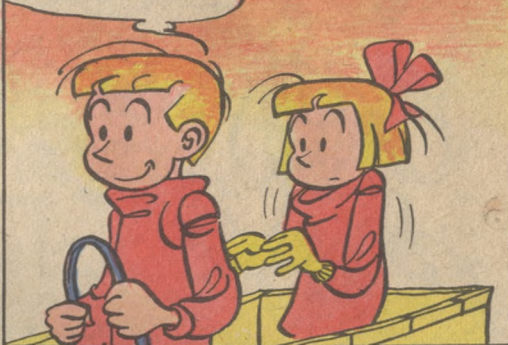
Oh! Elle est belle... Mais attention au verglas...

Mais oui. Viens vite



Fais bien attention, Ric. Ça glisse, Ric. Tiens bien ton volant, Ric...

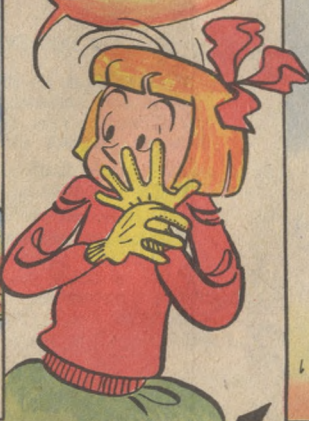
Mais oui, mais oui, mais oui, Riquette...



D'ailleurs, la pente est douce et...



**OH!**

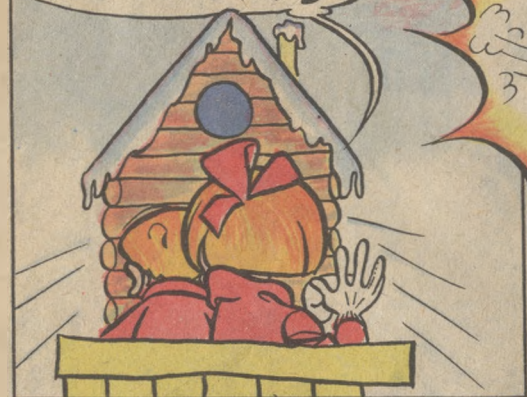


Vite, un coup de volant! Cramponne-toi... et rentre dans la voiture...



... Voilà, c'est fait... mais...

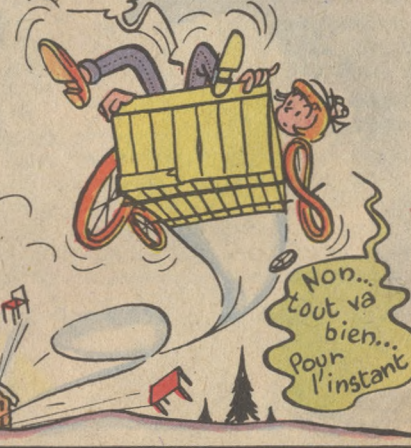
**AAAAH!**



**BOM!**



Rien de cassé?

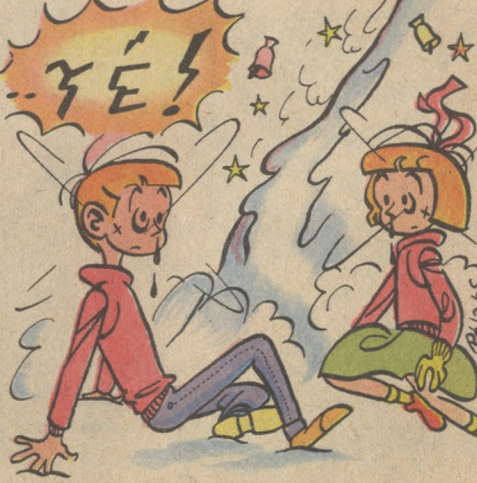
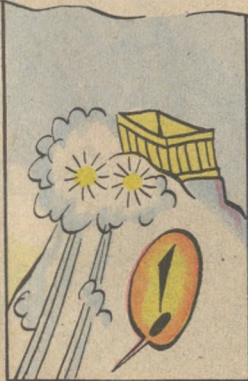
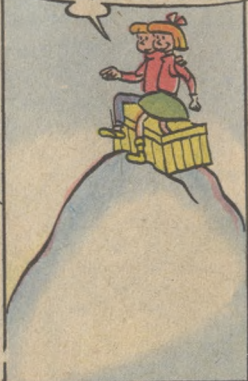


Si nous atterrissons sur ce pic, nous sommes sauvés...

Alors, nous en sortirons n'est-ce pas Ric?



OUF! Nous voici sains et saufs. Maintenant, TOUT DANGER EST ÉCAR...



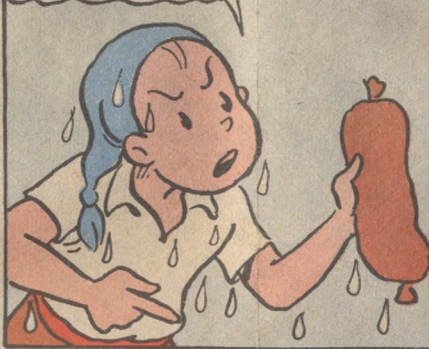


# Sylvain, Sylvette et leurs aventures

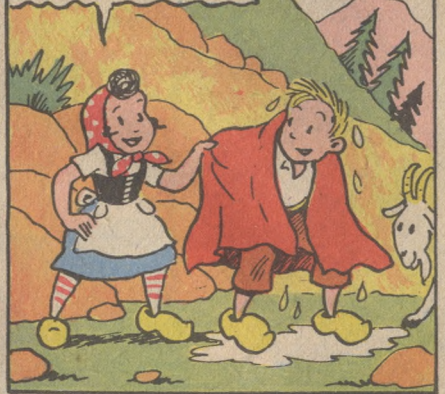
Tu avais dit que tu ne voulais plus te baigner.



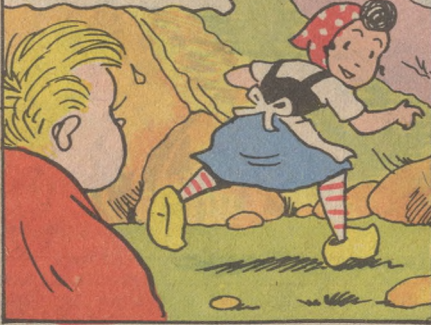
Oui, mais j'ai récupéré le saucisson !



Tu es un héros !



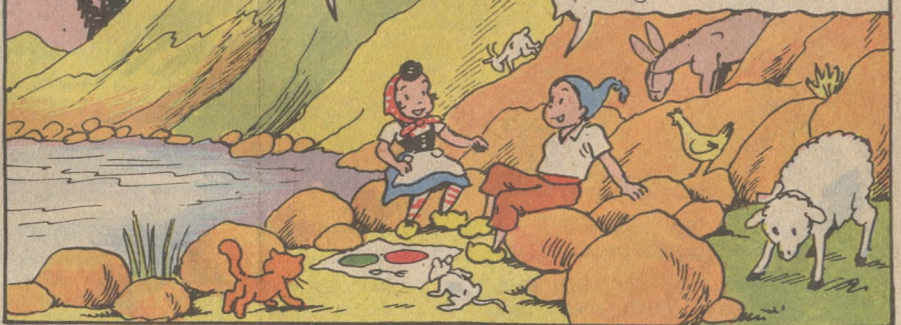
Je vais faire du feu pour te réchauffer et nous allons manger.



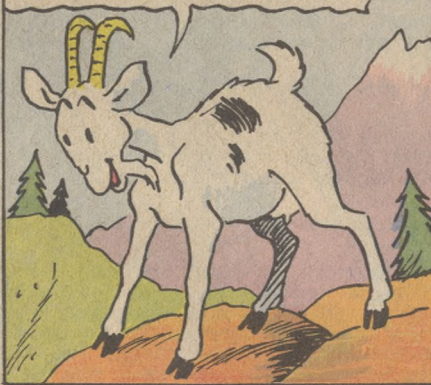
PEU APRÈS.

Nous sommes bien ici.

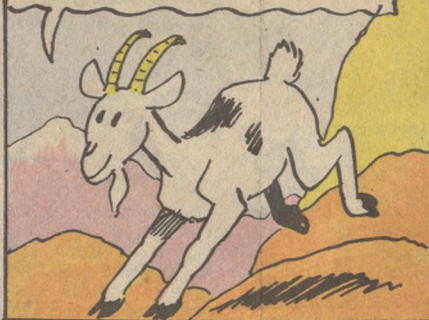
Gris-Gris, Barbichette et Mignonnet ont du joli gazon à brouter.



Ces rochers me plaisent.



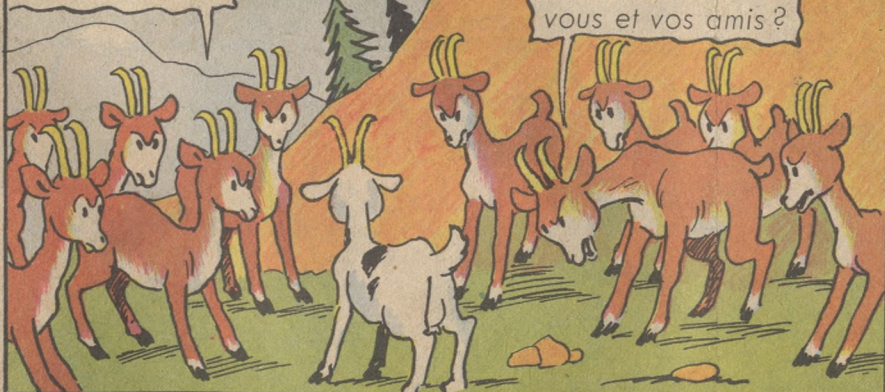
Je vais faire une promenade dans les environs. J'aime la solitude !



HEIN !



Qui êtes-vous ?



Que voulez-vous, vous et vos amis ?

Heu... Je m'appelle Barbichette.



A SUIVRE.



# radio 4 vents

## HARMONICA, LANCE-PIERRES ET POT A LAIT



**Noëlle (illuminée).** — Si j'essayais de faire « des pointes », comme les danseuses de la Coupe de la Joie, l'an dernier ?...

Sitôt pensé, sitôt fait. Mais elle pique du nez, se raccroche à une chaise. La chaise bascule, Noëlle crie, Pascal rit ; le chat, affolé, se sauve en chuintant furieusement, saute sur la fenêtre, renverse la boîte d'épingles et passe dans les jambes de Mme Louchu qui entre avec son pot à lait.

**Mme Louchu.** — En voilà une corrida ! Vous feriez mieux de travailler. Moi, à votre âge, je travaiais deux vaches en rentrant de l'école. Ça ne m'a pas fait mourir...

**Pascal (en aparté à Noëlle, qui pouffe dans ses deux mains).** — Ça l'a seulement fait tourner en vinaigre...

**Mme Louchu (prenant à partie Mme Lambert qui arrive de la laiterie).** — Dire que ça ne pense qu'à jouer, les gosses d'aujourd'hui !... Comme s'ils ne feraient pas mieux de vous aider...

**Mme Lambert (posant son pot de lait).** — Tout à l'heure, Madame Louchu, Noëlle lavera la turbine et Pascal apportera le bois pour demain. Mais je leur laisse toujours une demi-heure de détente entre l'école et le travail de la maison. Ce n'est pas du temps perdu.

**Mme Louchu (vitupérant).** — De la « détente », des « loisirs », des « vacances » ! On ne parle que de ça, maintenant ! Moi je dis qu'avec ça, on nous prépare une génération de faîneants !

Pendant qu'on lui sert son lait, elle s'effondre sur une chaise, avec un soupir d'aise.

Ah ! ça fait du bien !... Sur-tout après une journée comme j'en ai fait une !...

**Mme Lambert (retenant un sourire).** — Je ne vous le fais pas lire : après le travail, la détente ; tout le monde en a besoin, illez. Les gens, c'est comme le caoutchouc : s'il est toujours tendu, il ne tient pas longtemps.

SOIR d'hiver dans la chaude cuisine rose des Lambert. Pascal rentre de l'étude, dévore une tartine et embouche l'harmonica que François lui a offert pour ses étrennes. Noëlle rentre à son tour, jette cartable et cache-nez sur la table, ébouriffe son « toit de chaume » et danse sur la musique de son frère. Rires, chansons, « canard », plaisanteries, joie...

A cette comparaison, Pascal court chercher son lance-pierres.

**Pascal (frétilant de malice).** — Regardez, Madame ! J'avais oublié de le détendre. Quand j'ai voulu le reprendre, jeudi..., tintin ! Le caoutchouc était tout dur : il a craqué au premier coup ! Alors, moi, vous comprenez, je ne veux pas en faire autant : je me détends !

Jeannette, puis grand-père, arrivent au lait à leur tour. Mme Louchu prend celui-ci à partie.

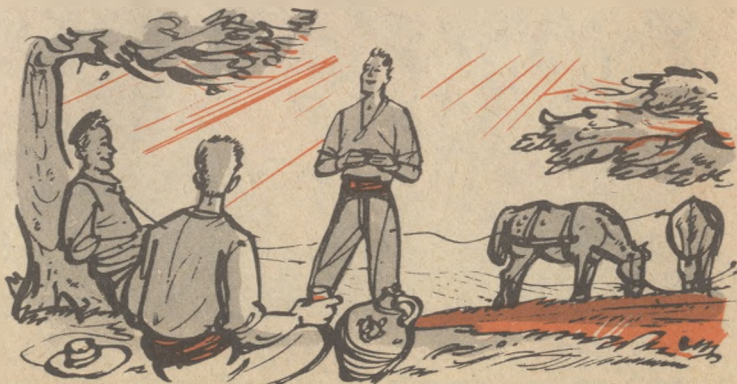
**Mme Louchu (véhémement).** — N'est-ce pas, père Mathieu, de notre temps, on ne parlait pas de « loisirs » et ça marchait mieux qu'à présent !

Grand-père caresse sa barbe et prend le temps de se mettre au fait.

**Grand-père (malicieux).** — On n'en parlait pas, mais on en prenait quand même, allez. Vous ne vous rappelez donc plus nos bonnes veillées en chansons, et les glissades sur la neige, au retour ?...

Mme Louchu reste coite, et grand-père en profite pour approfondir sa pensée.

**Grand-père (pensif).** — Autrefois, on vivait au rythme lent des chevaux et des bœufs. On se reposait sur le chariot ou sur le cheval, en allant aux champs... On faisait une petite sieste à midi... On détélaient pour goûter, à l'ombre d'un pommier... Ça coupait le travail. Tandis que, maintenant, les jeunes vivent au « teuf-teuf » des tracteurs, des machines, des moteurs : vite, vite, on trépide, on se dépêche... Ah ! On fait de l'ouvrage en peu de temps, ça, oui. Mais il ne faut pas s'étonner qu'après ça ils aient envie de débrayer un moment. Ils ont droit au repos, aux « loisirs », comme ils disent... Les machines, mère Louchu, c'est point fait pour abrutir les hommes : c'est fait pour qu'ils aient moins de mal et plus de temps libre pour devenir des « hommes »...





Mme Louchu (têtue). — Moi, je n'en démords pas : les jeunes d'aujourd'hui, ce sont des fainéants !

Mme Lambert (tout en mesurant son lait). — Trop de « loisirs » ferait des fainéants, oui. Mais trop de travail ferait des abrutis. Là comme ailleurs, il faut trouver le juste milieu. Travail et loisirs, c'est comme le flux et le reflux de la mer...

Mme Louchu est sortie. Noëlle s'approche du chat qui a repris sa place sur le tabouret, derrière la cuisinière.

Noëlle (caressant le chat). — Regardez celui-là s'il est « détendu »... Il en prend, lui, des « loisirs »... Mais quand il s'est bien « détendu », vous parlez des sauts qu'il fait !... Et des souris qu'il attrape !

Grand-père (prenant la gaillarde par le bout de l'oreille, avec toute son amitié taquine). — Dis donc, gamine, tu as quand même mieux à faire qu'à occuper tes temps libres à ronronner comme le chat. A se détendre trop, on perd aussi du ressort. Et Dieu — lui qui a fait l'hiver après l'été, la nuit après le jour — sait bien qu'il nous faut travail et temps libre. A nous de ne pas les gâcher bêtement...

Pascal (reprenant avec entrain son harmonica). — Ne vous en faites pas, grand-père, un dernier petit air et je me mets courageusement au travail.

R. D.



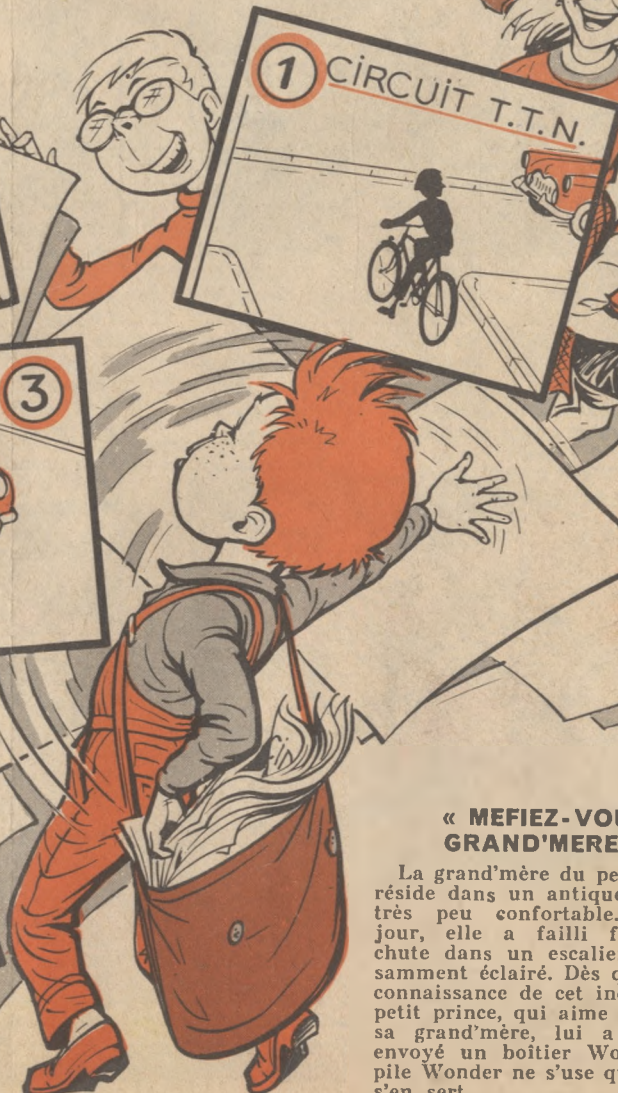
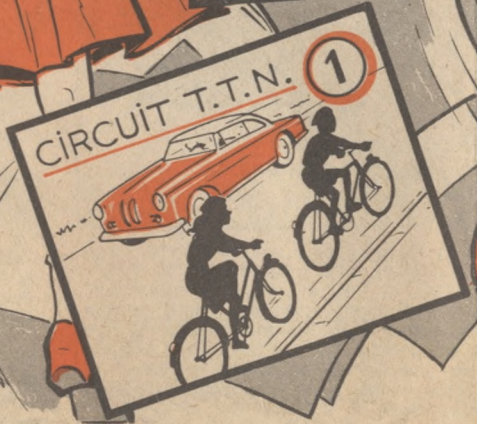
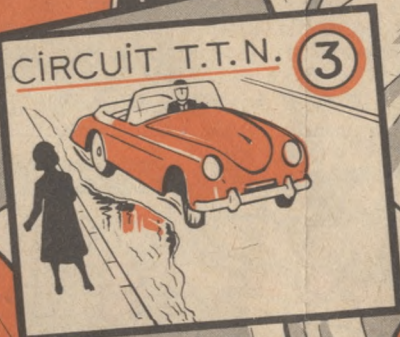
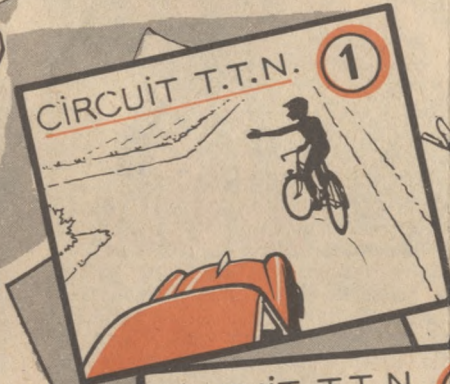
DANS ton jeu T. T. N., une seule case reste vide. Ce sera une chance si, aujourd'hui, en jouant, tu tombes sur celle-là..., car elle vaudra un point de « bonification » lorsque tu l'auras garnie avec les indications suivantes :

« Tu reçois un point de bonification. »

S'il te manque des points de bonification, voici de nouveaux modèles.

Ton jeu prend tournure. Que de bonnes parties en perspective !

CLAIRE-et POIS-TOUT-ROUND.



### « MEFIEZ-VOUS GRAND'MÈRE ! »

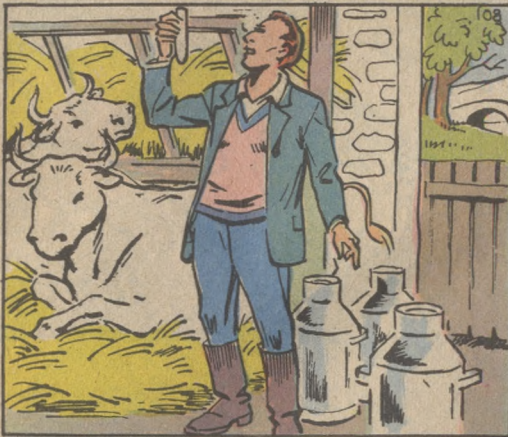
La grand'mère du petit prince réside dans un antique château très peu confortable. L'autre jour, elle a failli faire une chute dans un escalier insuffisamment éclairé. Dès qu'il a eu connaissance de cet incident, le petit prince, qui aime beaucoup sa grand'mère, lui a aussitôt envoyé un boîtier Wonder. La pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert.



# TES COLLECTIONS Styl

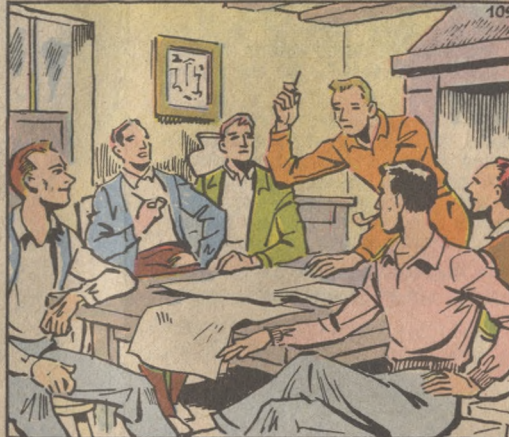


## IMAGES A DÉCOUPER

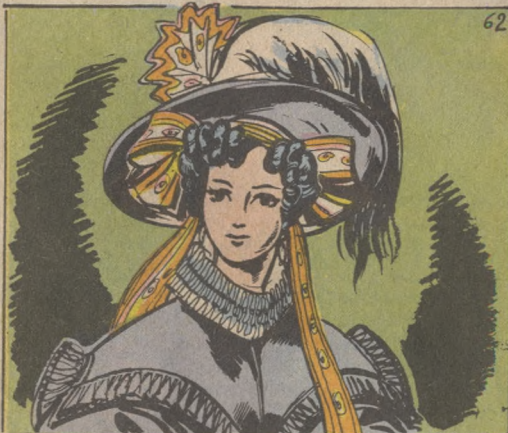


Le contrôleur laitier est arrivé au village depuis plusieurs années déjà. Ce sont surtout les régions de gros élevage qui ont besoin de ses services. Jour après jour, il va aller de ferme en ferme pour analyser la valeur du lait en matières grasses. Grâce à lui, de nombreux éleveurs pourront surveiller le rendement de chaque vache et faire une sélection dans leurs élevages.

m  
o  
n  
d  
e  
  
r  
u  
r  
a  
l



Le travail du technicien agricole est extrêmement varié, tant les agriculteurs, éleveurs, C. E. T. A., zones témoins, cercles et mouvements de jeunes ont besoin de ses services et de ses conseils. Un monde sans cesse plus peuplé veut que les rendements s'améliorent, que des recherches se fassent pour produire toujours davantage. Le technicien doit comprendre et aider sans cesse les paysans.



Les capotes se font en crêpe doublé de taffetas. Les chapeaux se portent posés de biais ou très en arrière. En paille, en gaze, en crêpe, en satin, en velours, ils sont garnis de plumes, fleurs, nœuds, rubans. Les bérêts en crêpe, gaze, velours, sont grands et plats. Les turbans sont fréquents; volumineux, ils se surchargent de plumes.

m  
o  
d  
e



Les manches sont courtes, de forme ballon ou longues. La mode des manches gigot, très larges au départ des épaules et se rétrécissant jusqu'aux poignets, est lancée par la duchesse de Berry. Françoise affectionne les manches en gaze transparente, portées sur des manches ballonnées. Les ceintures sont en ruban et se nouent sur le côté.



**La tactique :** On choisit une tactique en football suivant les joueurs qui forment l'équipe, avec leurs qualités propres et leur sens du jeu. Ce serait une erreur d'imposer un système de jeu qui nuirait à la bonne entente des équipiers, les uns étant plus attaquants, les autres plus défenseurs. L'entraîneur doit aussi tenir compte du jeu de l'adversaire et de l'état du terrain.

s  
p  
o  
r  
t



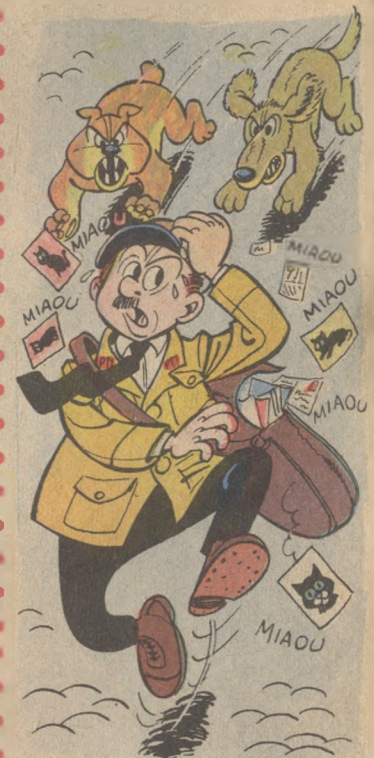
**L'attaque :** Cinq footballeurs évoluent dans une ligne d'attaque. On y distingue les distributeurs de jeu, en liaison avec les arrières et jouant en retrait; par exemple l'avant-centre et les deux ailiers, puis les marqueurs de but qui jouent en pointe. Un système n'est jamais rigide : les joueurs évoluent en passant la balle, en changeant de poste afin de désorienter l'adversaire.

... que la carte postale n'a pas cent ans ?

Elle fut inventée par un peintre, Félix Ziem (1821-1911), alors qu'il suivait les cours de l'Ecole des Beaux-Arts de Dijon. Félix Ziem n'était pas riche et exécutait pour vivre des dessins représentant les monuments de la ville de Dijon. Il les vendait 20 centimes la pièce. Un peu plus tard, travaillant sur un chantier à Marseille, il crayonnait, à ses heures de repos, le portrait de ses camarades. Il ignorait alors qu'il venait d'inventer les premières cartes postales.

Mais ce n'est qu'en 1870, à Sillé-le-Guillaume, dans la Sarthe, qu'un imprimeur, Besnardreau, présente au public une série de cartes postales illustrées.

En 1891, un Marseillais, Piazza, donne un nouvel essor à la carte postale, par la photo.



Ce ne fut d'abord qu'une simple petite photo. Puis, peu à peu, la photo recouvrit tout le verso, tandis que le recto était divisé en deux parties : correspondance et adresse.

La carte postale est aujourd'hui très employée (carte de vœux, carte souvenir, carte surprise avec petit chat miaulant, carte panoramique); elle est devenue, depuis peu, carte musicale. Aujourd'hui, on peut envoyer à ses amis, habitant de l'autre côté de la terre, l'air ou la chanson qu'ils préfèrent, tout en ajoutant la correspondance habituelle : les disques-carte postales en plastique sont déjà pour nous des amis ! Dans de grands magasins, on peut aussi enregistrer sa propre voix pour présenter ses vœux par un disque spécial en plastique. Un voyage qui ne coûte pas cher !



# LE SECRET de la DUNE BLEUE

PAR G. TRAVELIER.

ILLUSTRATIONS DE Fede

**RESUME.** — Jeannette, Lucette et Yvonne sont en vacances à l'Estaminet des Sportifs tenu par les grands-parents de Jeannette. Les trois jillette sont venues accueillir les frères d'Yvonne, en vacances eux aussi.



— Vous pesez ma bicyclette, jeune homme ?

## ARRIVEE MOUVEMENTEE

Jeannette avait enjambé la ridelle de la voiture lorsque le cheval poussa un hennissement étrange, fit un saut sur place avant de partir au galop. Jeannette, déséquilibrée, se cramponna comme elle put à la voiture et finit par tomber sur la route.

— La roue lui a passé dessus ! s'écria Yvonne en se cachant les yeux des deux mains.

— Mais non ! riposta Pierre. Elle est tombée sur le côté ! Mais elle doit avoir mal, elle reste allongée ! Vite, courons !

Ils coururent de toutes leurs forces, Yvonne gémissant doucement, Lucette s'efforçant de garder son sang-froid en imitant les deux garçons qui maintenant les devançaient largement. Ils arrivèrent bientôt près de Jeannette, étendue sur le dos, respirant à peine, la bouche à demi-ouverte dans un effort éperdu pour trouver de l'air. Ses yeux étaient fermés et son visage si blanc qu'Yvonne jeta un cri :

— Mon Dieu ! Elle ne respire plus !

Lucette elle-même, malgré son attitude passée à l'égard de la pauvre fille, s'agenouilla et souleva doucement la tête de la victime de ce stupide accident :

— Jeannette ! appela-t-elle. Jeannette, ouvre les yeux, nous sommes là ! Tu souffres ?

Yvonne s'étonna d'entendre la voix angoissée de sa cousine s'adressant à son ennemie intime. Et ce qu'elle devina l'émut aux larmes au moins autant que l'émotion de l'accident.

Jeannette émit un faible gémissement qui s'acheva en grognement rauque et deux larmes involontaires roulèrent sur ses joues.

— Doucement ! intima Pierre à Marc qui tentait de relever la fillette. On ne sait jamais.

Il remua doucement les bras puis les jambes de Jeannette.

— Rien de cassé ! finit-il par dire.

Jeannette ouvrit les yeux, les referma, pour les rouvrir aussitôt. Ses paupières battirent comme si elle était éblouie par la lumière du jour. Elle tâta d'une main hésitante un point dans ses cheveux et un peu de sang apparut sur ses doigts.

— La voiture, murmura-t-elle, où est la voiture ? Alpin n'est pas blessé ? Grand-père va être furieux !

— Comment te sens-tu, Jeannette ? demanda Yvonne.

Jeannette ouvrit la bouche pour répondre mais n'en eut pas le temps.

Un cycliste forcené venait d'apparaître, faisant tinter sans arrêt un avertisseur à deux sons.

Jeannette fut la première à le reconnaître :

— Ça, c'est grand-père... Ça veut dire qu'Alpin est retourné à la maison ! Il vient voir ce qu'il en retourne ! Mon Dieu, comme Man Mélie doit se faire du mauvais sang ! Aidez-moi vite à me relever !

Elle grimaça de douleur lorsque les deux garçons l'aiderent à se remettre sur pied.

— Quelle drôle de machine ! s'exclama Pierre lorsque le cycliste approcha et devint plus nettement visible. Jamais vu sa pareille encore !

— Je crois bien ! s'écria Lucette. C'est un vélo de course qui a plus de quarante ans ! Tu verras la photo du père Martial dans la salle de l'auberge ! Il a été champion de quelque chose en 1900 et quelque... Il vous racontera tout

— Albin, piqué par un taon, s'emballe... Jeannette projetée sur la route vit-elle encore ?

ça ! C'est quelqu'un, le père Martial ! Il a près de 70 ans et regarde-le pédaler !

L'aubergiste arrivait en effet à un train d'enfer, compte tenu de l'engin sur lequel il était monté. Il descendit en voltige et Marc reçut en dépôt la machine pendant que le grand-père palpait à son tour les membres de sa petite-fille et éclatait de rire :

— Imprudente Jeannette, va ! Tu peux te vanter de m'avoir donné une belle frousse !

Marc regardait avec des yeux effarés la lourde machine qui avait été une bicyclette de course ; il la souleva difficilement. Elle était équipée de freins étranges, constitués de tiges métalliques articulées appliquant, sur le dessus du pneu, un rectangle de métal garni de caoutchouc.

— Vous pesez ma bicyclette ? 19 kilos, jeune homme ! Pignon fixe d'un bout à l'autre, côte ou pas ! Ça, c'était du sport ! J'ai commencé avec une selle en tôle, recouverte de drap ! J'ai fait le Bol d'Or, à Bruxelles : vingt-quatre heures sans descendre de machine ! Autre chose que leurs Six Jours de maintenant ! Tenez, j'en prends six de vos champions actuels, avec des machines comme celle-là, et je leur rends 100 mètres par kilomètre ! Ffeuh !

Marc lança un regard amusé à Pierre. Le grand-père avait oublié bien vite ce qui venait d'arriver à Jeannette, dans le

feu de ses souvenirs ! Mais, malgré la malice de leurs regards, ils n'étaient pas loin d'admettre que le pari du père Martial n'était peut-être pas aussi ridicule qu'il le semblait à première vue. Il émanait une telle impression de force des épaules larges et ils l'avaient vu pédaler avec une telle énergie sur les pavés de la route qu'ils étaient remplis d'une admiration, rendue un peu craintive par l'aspect farouche des moustaches et des yeux sous les épais sourcils.

— Comment te sens-tu, mauviette ? Capable de marcher ? Ou faut-il que je te monte sur mon « cheval » ?

— Je crois que ça ira, grand-père ! murmura Jeannette, s'efforçant de se montrer très brave devant les cousins de Lucette.

Mais lorsqu'elle posa le pied par terre pour faire un pas, elle grimaça de douleur.

— Je crois... je crois que je me suis foulé le pied... C'est très douloureux !

Le grand-père rugit de sa voix de basse :

— Dix jours de lit, mauviette ! Ce sera toujours ça que nous gagnerons, nous autres, en tranquillité ! dit-il en adressant un regard de connivence aux autres. Et comment est-ce arrivé au fait, cette histoire-là ? Tu devais encore être en train de faire « le Jacques » ? (1)

— Pas du tout, Monsieur Martial, intervint Yvonne. C'est le cheval qui s'est emballé tout seul.

— Emballé tout seul ? Mais alors, il a dû être piqué par un taon !

— Un quoi ? demanda Pierre.

— Un taon, mon garçon ! expliqua complaisamment le forgeron. C'est une bestiole qui ressemble à une grosse mouche, mais quand ça pique, ça compte ! Les chevaux n'y résistent pas ! On a vu des accidents graves à cause d'eux !

— Quelque chose comme la mouche... du coche, de La Fontaine, alors ? intervint Marc.

Le père Martial se gratta le front, remit ses lunettes en place et avoua :

— Je ne sais pas de quelle fontaine il s'agit ni si c'est comme cela que s'appelle cette bestiole, mais je vous assure qu'elle pique bien !

— Même les gens ?

— Et comment !

La semaine prochaine :

Zizi réapparaît

(1) Expression du Nord équivalente à « faire sottement le malin ».

(A suivre.)

## Changement d'adresse

Chaque demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 30 Frs en timbres-poste. Il n'est pas tenu compte des changements d'adresse ne répondant pas à ces conditions.

## ABONNEMENTS :

1 an : 1.500 Frs. — 6 mois : 800 Frs. — 3 mois : 410 Frs.

(Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> de chaque mois : les rappels d'échéance ne seront pas effectués, prière de consulter votre bande d'envoi).

Service Abonnements et Propagande : Tél. LITré 49-98

## Journal de l'ENFANCE RURALE

REDACTION-ADMINISTRATION CŒURS VAILLANTS

31, rue de Fleurus - Paris-6<sup>e</sup> - C.C.P. Paris 1223-59

Régimeur exclusif de la publicité : UNIPRO,

32, rue de Rivoli, Paris-4<sup>e</sup> - Téléphone : TURIGO 15-90.

ADMINISTRATION FLEURUS-SUISSE

Saïnt-Maurice, Valais. C. A. p. Sion 11 r. 5705

ABONNEMENTS (franco suisse)

1 an : 18 frs. — 6 mois : 9 frs 50

3 mois : 5 frs.

Toute réclamation doit être accompagnée de la bande d'envoi.





**RESUME.** — Zéphyr a trouvé un portefeuille et des documents appartenant au savant atomiste Frank. Il les lui rapporte, mais passe la frontière allemande et est aussitôt emmené dans une Mercédès pour une destination inconnue.

